

(Présentation de Damien)

Le mois d'août nous a apporté son lot de scandales ecclésiastiques surtout de l'autre côté de l'Atlantique mais nous avons eu notre lot en Belgique avec l'affaire de la messe télévisée à Grimbergen. Cette dernière tient de l'anecdote même s'il y a un agenda politique très précis derrière mais j'y reviendrai tout à l'heure. En revanche, les scandales états-uniens nous ont douloureusement rappelé des épisodes similaires bien que de moindre ampleur que nous avons vécus ici dans les années 2000... Et le Pape a très justement dans une « lettre au peuple de Dieu » exprimé sa souffrance, sa vive compassion pour les victimes et même sa honte que cela se soit passé dans notre Église. Dans ce contexte, la parole de Jésus citant son prophète préféré retentit de manière particulière et on peut l'entendre comme une condamnation d'une partie de la hiérarchie de l'Église dont l'hypocrisie éclate ainsi au grand jour : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ».

L'effet propre d'un scandale c'est de faire trébucher et parfois de détourner complètement nos frères en humanité du chemin de la vraie vie, du mode d'emploi de la vie. Moïse disait au peuple : « Maintenant, Israël, écoute les décrets et les ordonnances que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez ! » En ce qui me concerne, je me souviens très bien qu'une fois ma crise d'ado passée, je me suis dit que si Dieu était réellement l'auteur de la vie, il était assez logique qu'il nous en fournisse également le mode d'emploi. Les commandements seraient en quelque sorte le mode d'emploi de la vie. Le problème c'est qu'avec tous ces appareils que l'on achète et qui sont de plus en plus « user friendly », il n'y a plus personne qui lit le mode d'emploi. Alors avec la vie, on finit par penser qu'il y a sans doute moyen de s'en passer aussi... Et puis il y a tous ces curés et même évêques qui « disent et ne font pas » à l'image de ces scribes et ces pharisiens qui interrogent Jésus... alors à quoi bon les écouter ? La première solution consiste à voter avec ses pieds et décider de se détourner d'une telle Église. Dimanche dernier, nous entendions Jésus demander aux disciples – après qu'une bonne partie de son auditoire de la synagogue de Capharnaüm lui ait tourné le dos : « Voulez-vous partir vous aussi » et Pierre lui répondait : « Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la

vie éternelle ! ». Si vous êtes ici ce matin, j'imagine que vous avez fait le même choix, que vous êtes parvenus à la même conclusion.

Car la deuxième solution face à ces scandales consiste non pas à se détourner mais à mettre plus d'ardeur à écouter la parole de Dieu et à la mettre en pratique. Car les commandements viennent de Dieu et non pas des hommes comme nous le rappelle Saint Jacques : « Frères bien-aimés, les dons les meilleurs, les présents merveilleux, viennent d'en haut, ils descendent tous d'au-dessus du Père de toutes les lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses passagères ». Pour que nous puissions accueillir ces dons précieux, il convient donc de les recevoir non des pharisiens, ni des scribes ou des curés mais du Père et dans le sanctuaire de notre conscience. Et pour cela nous pouvons très concrètement faire ce petit exercice que l'on nous proposait lors d'une retraite : lorsque nous sommes face à un choix qui engage notre respect des commandements, nous mettre face à Dieu le Père en prenant une profonde respiration et en le voyant ce Père nous donner la vie et son souffle envahir notre sanctuaire intérieur. « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant » (Gn 2,6).

Voilà peut-être la manière de répondre à l'exhortation de Saint Jacques qui nous disait encore : « Accueillez donc humblement la parole de Dieu semée en vous; elle est capable de vous sauver ». Les commandements de Dieu ne sont pas un fardeau mais ils sont au contraire cette parole de Dieu semée en nous et capable de nous sauver si nous l'accueillons humblement. C'est au fond ce que nous demandions dans l'oraison d'ouverture de la messe : « Enracine en nos cœurs l'amour de ton nom. Resserre nos liens avec toi pour développer ce qui est bon en nous. Veille sur nous avec sollicitude, pour protéger ce que tu as fait grandir ». Amen !